

LE CRI DE LIÈGE

TRIBUNE D'ART, LIBRE ET INDÉPENDANTE

ABONNEMENTS : BELGIQUE, Un an 5 francs
ETRANGER, Un an 8 francs

Directeur : Alfred LANCE, Tél. 3443
Rédacteur en Chef : N. DESART, Tél. 2051

ANNONCES : On traite à forfait.
La ligne (en chronique, 2^e et 3^e page) 50 centimes. En échos, 3 francs.

La responsabilité des articles incombe à leurs auteurs.
Les articles anonymes ne sont pas insérés.

Adressez toute la correspondance aux Bureaux du Journal : RUE LULAY, 2, Liège

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.
Défense de reproduire les articles sans citer la source.

Pour nos héros

Liège vient de glorifier Goffin. On y a mis le temps, mais on a bien fait les choses : l'œuvre superbe du sculpteur Berchmans dira aux générations futures l'héroïsme dont fit preuve un enfant de Liège en des circonstances où le courage et la volonté font souvent défaut. Les houilleurs sont nos marins, à nous wallons. Leur océan, c'est la bure où le coup de grisou est souvent plus terrible que le coup de tonnerre des plus violentes tempêtes ; c'est la houillère sournoise qui écrase, broie, étouffe tant d'obscurs travailleurs dont l'œuvre pénible alimente notre industrie.

On fit donc bien de glorifier Goffin : c'est un hommage rendu non seulement au courage, mais aux enfants de la bure et il n'est pas mauvais de montrer que des hommes occupant une situation élevée peuvent encore s'unir, en dehors de toute politique, pour la réalisation d'idées généreuses.

On pourrait certes citer de nombreux traits de vaillance d'enfants de la wallonie et sans vouloir faire son petit *valet de chambre* on serait en droit de revendiquer hardiment les qualités de cœur, d'énergie et de volonté de nos wallons. Non loin de nous, tout récemment encore, n'avons-nous pas eu l'exemple de ce jeune concitoyen, G. Krins, un des vaillants héros du *Titanic* ? Qui n'a toujours présente à la mémoire la stupéfiante, et par cet accident épouvantable, et par les horribles détails de cette infernale rencontre d'un monstre marin, œuvre de l'homme, et d'un iceberg, œuvre de la nature ? Entre autres choses, on apprenait la mort héroïque des huit musiciens engagés pour un terme de trois ans, à bord du transatlantique. Leurs noms sont à retenir : W. Hartley, chef d'orchestre ; G. Krins et J. Hume, violons ; R. Bricoux et J. Woodward, violoncelles ; J. Clarke, contrebasse ; W. Brailey et P. Taylor, pianistes.

L'accident eut lieu le 12 Avril 1912. Et dans la nuit affreuse, ces huit héros unirent leur volonté d'artistes pour rendre, dans un sublime défi à la mort, le sauvetage plus aisé et l'heure cruelle moins douloureuse. Qui dira jamais leurs pensées définitives, l'état de leur âme lorsque, dans l'heure jusqu'à mi-corps, ils jouaient l'hymne ardent : *Plus près de toi, mon Dieu !*

Il ne s'agissait pas ici, de se dévouer d'une façon immédiate pour sauver des hommes en péril. C'était une marche à la mort consentie, voulue, dans un respect absolu du devoir ; c'était sacrifier sa vie pour alléger les souffrances des autres qui songeaient avant tout à leur existence.

Ils eussent pu fuir, pourtant, essayer eux aussi de prendre place dans un canot de sauvetage. Ils ne l'ont pas voulu. Des témoins oculaires ont rendu compte de leur attitude sublime, de leur héroïsme indiscutable. Dès le premier choc, lorsqu'ils furent requis par le capitaine qui faisait appel à la musique pour calmer les esprits, ils jouèrent la valse de la *Veuve Joyeuse* — ironie terrible :

Heure exquise
Qui nous grise
Lentement...

Puis, quand le moment fatal fut reconnu inévitable, quand l'eau sournoise vint à leurs pieds, ils exécutèrent cette adorable musique de l'hymne exalté : *Plus près de toi, mon Dieu !* Et ce fut ainsi jusqu'au bout, jusqu'au plongeon final qui réduisit au silence ces accents surhumains. Dans les barques de sauvetage les escapés furent témoins de l'engloutissement du navire et ils recueillirent, avec la dernière leur des salons éclairés, le dernier son des voix célestes qui célébraient inconsciemment la bravoure et la gloire.

Ces musiciens furent des héros et Liège doit être fière qu'il y eût parmi eux un enfant de la wallonie. Ailleurs, déjà, à Londres et en Amérique, on a glorifié ces hommes comme ils devaient l'être et bientôt des monuments perpétueront leur souvenir.

Pourquoi notre ville, qu'on dit la capitale de la wallonie, ne s'inspire-

t-elle pas des nobles exemples d'aïeux ? Qu'est-ce qui nous a empêchés, jusqu'aujourd'hui, de commémorer le nom de Georges Krins ? N'était-ce pas spontanément que Liège devait offrir à ce jeune héros, — il avait vingt deux ans ! — soit le nom d'une rue, soit une plaque commémorative, soit un monument même, qui ne pourrait jamais être trop beau ni refléter trop d'art. C'est un domaine qui inspirerait merveilleusement nos sculpteurs, et cette réalisation nous rendrait une fois de plus fiers de notre coin de terre.

Nous savons bien que des tentatives ont été faites. Mais pourquoi ont-elles avorté ? Nous osons reprendre cette idée ; nous la travaillerons, nous essayerons de constituer un comité, nous ferons appel aux bonnes volontés.

N'est-ce pas un peu notre rôle de ne pas laisser tomber dans l'oubli, au milieu des siens, le nom d'un être pour qui on a pu rappeler les paroles de Jules César : « La nature doit dire au monde entier : celui-là fut un homme » ?

LE CRI DE LIÈGE.

Doctes Conseils aux Bleus

La Reentrée Universitaire

Le temple des « universités disciplinées » de notre bonne ville a donc reçu son contingent pour 1912-1913. Les voilà en nos murs, les nouvelles recrues, et pour beaucoup c'est comme pour Manon le premier voyage.

Ils arrivent tout frais de jeunesse, d'enthousiasme et de vertu ; le contact de Cicéron, de Virgile, de Demosthène et des autres immortels a rempli leur âme des plus nobles idées, trempé leur cerveau des résolutions les plus viriles et inondé leur cœur des plus pures aspirations. Ceux à qui l'on a prêté d'enlever l'influence des lettres grecques et latines ont puisé dans le théâtre de Racine et de Corneille cette sève généreusement saine à laquelle les éléments d'une logique serrée empruntée à l'exercice mathématique donnent peut-être un caractère de plus grande force. Pour la plupart, en tout cas, imprégnés de ce suc exquis qui, grâce à son parfum capiteux, éloigne le cortège des viles passions et des vices odieux, n'ayant encore passé au crible de la conscience qu'une poussière de peccadilles et ne connaissant les rancœurs humaines qu'à la faible lumière de petits chocs d'amour-propre aux égratignures anodines, ils font un fameux saut tout de même, le jour où comme le Jean Gaussin de Daudet il ont embrassé une dernière fois, pour se rendre dans la grande ville, leurs parents émus d'une crainte où se mêle la fierté joyeuse de l'oiseau aux premiers vols de sa progéniture. Quand je me remémore cette époque de ma vie, je sens sous mes paupières comme un voile humide : c'est du passé qui pleure car les chers auteurs de mes jours dorment depuis leur éternel sommeil.

Je les quittai donc aussi comme les petits qui passent dans nos rues, tout métamorphosés déjà par l'atmosphère nouvelle. Qu'il m'est doux, grâce à l'hospitalité des colonnes du jeune et déjà célèbre *Cri de Liège*, (1) de leur adresser quelques mots de bienvenue tout d'abord de tendre recommandation ensuite.

Où, jeunes gens, notre ville scrupuleusement de l'arrivée du bataillon scolaire qui va jeter dans ses murs des cris joyeux, les faire retentir de leurs exhubérantes manifestations. Son rire franc et loyal va enfanter une multitude de sourires aux gamines les plus variées et ses ébats vont nous faire regretter notre insouciant allégresse d'antan. Dame Police va mettre des gants. Messieurs les patrons de café auront le petit regard indulgent, et tandis que les « anciens » clignoteront de l'œil en face de nos gaudrioles, les vieux ronchonnières hausseront les épaules.

Mais il s'en trouvera parmi vous qu'un tempérament bouillant d'atavisme trop légèrement étouffé ou qu'une éducation mal dirigée, ou à tendances rétrogrades, germés d'une semence d'apachisme — permettez-moi ce néologisme — et confondant la gaité, l'exhubérance même exagérée avec la sauvagerie et la farouche brutalité, il s'en trouvera, dis-je, comme il s'en trouve chaque année qui feront peur aux honnêtes commerçants

écœureront les dames bien élevées et pousseront les gardiens de l'ordre aux mesures extrêmes souvent éhervantées.

Eh bien, petits, ayez pour leurs actes le mépris le plus profond, fuyez-les et bannissez-les sans honte et sans merci de vos réunions ; pratiquez à leur égard la méthode de l'isolement : c'est la thérapeutique qui convient à ces forcenés dont on renferme les... proches dans des cages de fer.

Mais pour que mon conseil ait toute la force pratique je vais vous signaler la cause la plus fréquente qui amène cette plaie dont le sang corrompu ne doit pas nous salir : l'abus de l'alcool. C'est sous son influence pernicieuse qu'ils commettent leurs excès, ces pauvres gosses, avec plus ou moins d'acuité selon l'essence de leur albumine et de l'anatomie de leurs filets nerveux. D'autres plus autorisés que moi mènent une sage campagne ; si vous trouvez qu'ils exagèrent, n'en retenez que juste assez pour craindre avec effroi les tristes conséquences de cette fatale passion.

Allons, braves jeunes gens, il en est temps encore, n'absorbez pas sans bien le doser, le poison qui tue le physique quelquefois, le moral toujours. Ecoutez l'ancien, de grâce ne crapulez pas !

(1) Mardi (N. D. L. R.)

Mais pour que mon conseil ait toute la force pratique je vais vous signaler la cause la plus fréquente qui amène cette plaie dont le sang corrompu ne doit pas nous salir : l'abus de l'alcool. C'est sous son influence pernicieuse qu'ils commettent leurs excès, ces pauvres gosses, avec plus ou moins d'acuité selon l'essence de leur albumine et de l'anatomie de leurs filets nerveux. D'autres plus autorisés que moi mènent une sage campagne ; si vous trouvez qu'ils exagèrent, n'en retenez que juste assez pour craindre avec effroi les tristes conséquences de cette fatale passion.

Allons, braves jeunes gens, il en est temps encore, n'absorbez pas sans bien le doser, le poison qui tue le physique quelquefois, le moral toujours. Ecoutez l'ancien, de grâce ne crapulez pas !

Allons, braves jeunes gens, il en est temps encore, n'absorbez pas sans bien le doser, le poison qui tue le physique quelquefois, le moral toujours. Ecoutez l'ancien, de grâce ne crapulez pas !

Allons, braves jeunes gens, il en est temps encore, n'absorbez pas sans bien le doser, le poison qui tue le physique quelquefois, le moral toujours. Ecoutez l'ancien, de grâce ne crapulez pas !

LE CRI DE LIÈGE. A. P.

Lire en deuxième page
notre CHRONIQUE DES THÉÂTRES

Nous publions avec infiniment de plaisir les impressions que M. Jules Destrée a bien voulu nous communiquer à la suite du congrès des Amis de l'Art wallon. Notre collaborateur a acquis, en cette matière des Arts de la wallonie, une autorité indiscutée et tous les artistes reconnaissent qu'il bataille avec un ardeur admirable, mais aussi avec un tact parfait, une indépendance absolue, qualités précieuses dans le mouvement qui agit actuellement la wallonie toute entière.

Inutile de dire que ses idées sont les nôtres. Nous avons inscrit à notre programme, avant tout, la défense des intérêts des wallons, et les Amis de l'Art wallon seront toujours nos meilleurs amis. Aussi, saisissons-nous l'occasion du magnifique élan actuel, pour faire un appel chaleureux en faveur des Amis de l'Art wallon.

Cette vaillante association a pour organe « Wallonia », la belle revue d'art dont M. Colson est depuis tant d'années le directeur inflexible. Que les liégeois défenseurs de leur terre natale et désireux d'être au courant du mouvement d'art dont elle frémisse, s'abonnent à cette revue. (1) Ils feront ainsi partie des « Amis de l'Art wallon » et ils contribueront infailliblement à la victoire définitive de nos revendications justifiées.

Cette vaillante association a pour organe « Wallonia », la belle revue d'art dont M. Colson est depuis tant d'années le directeur inflexible. Que les liégeois défenseurs de leur terre natale et désireux d'être au courant du mouvement d'art dont elle frémisse, s'abonnent à cette revue. (1) Ils feront ainsi partie des « Amis de l'Art wallon » et ils contribueront infailliblement à la victoire définitive de nos revendications justifiées.

Cette vaillante association a pour organe « Wallonia », la belle revue d'art dont M. Colson est depuis tant d'années le directeur inflexible. Que les liégeois défenseurs de leur terre natale et désireux d'être au courant du mouvement d'art dont elle frémisse, s'abonnent à cette revue. (1) Ils feront ainsi partie des « Amis de l'Art wallon » et ils contribueront infailliblement à la victoire définitive de nos revendications justifiées.

Cette vaillante association a pour organe « Wallonia », la belle revue d'art dont M. Colson est depuis tant d'années le directeur inflexible. Que les liégeois défenseurs de leur terre natale et désireux d'être au courant du mouvement d'art dont elle frémisse, s'abonnent à cette revue. (1) Ils feront ainsi partie des « Amis de l'Art wallon » et ils contribueront infailliblement à la victoire définitive de nos revendications justifiées.

Cette vaillante association a pour organe « Wallonia », la belle revue d'art dont M. Colson est depuis tant d'années le directeur inflexible. Que les liégeois défenseurs de leur terre natale et désireux d'être au courant du mouvement d'art dont elle frémisse, s'abonnent à cette revue. (1) Ils feront ainsi partie des « Amis de l'Art wallon » et ils contribueront infailliblement à la victoire définitive de nos revendications justifiées.

Cette vaillante association a pour organe « Wallonia », la belle revue d'art dont M. Colson est depuis tant d'années le directeur inflexible. Que les liégeois défenseurs de leur terre natale et désireux d'être au courant du mouvement d'art dont elle frémisse, s'abonnent à cette revue. (1) Ils feront ainsi partie des « Amis de l'Art wallon » et ils contribueront infailliblement à la victoire définitive de nos revendications justifiées.

Cette vaillante association a pour organe « Wallonia », la belle revue d'art dont M. Colson est depuis tant d'années le directeur inflexible. Que les liégeois défenseurs de leur terre natale et désireux d'être au courant du mouvement d'art dont elle frémisse, s'abonnent à cette revue. (1) Ils feront ainsi partie des « Amis de l'Art wallon » et ils contribueront infailliblement à la victoire définitive de nos revendications justifiées.

(1) Les Amis de l'Art wallon. Cotisation annuelle minimum : 5 francs. — Ecrire à M. Colson, directeur de Wallonia, 142, rue Fond Pirette, Liège.

divergences politiques, ils se sont groupés sans se demander d'abord quelles étaient leurs convictions et de quelle manière ils votaient. On y a vu un abbé parler de la manière la plus savante à propos d'une crucifixion d'ivoire du IX^e siècle, sous la présidence d'un député socialiste, devant des doctrinaires et des radicaux notoires. Et aucun d'eux n'a même songé au caractère insolite de ce spectacle, tant tous étaient élevés au-dessus des mesquineries et des conflits habituels par un même désir de rendre un respectueux hommage à la Beauté, de révéler la richesse de notre passé, de faire mieux aimer notre pays.

Les édiles liégeois nous ont accordé la consécration officielle, et la presse, le lendemain, par ses amples et bienveillants comptes-rendus, apprenait à la foule distraite la variété et l'ampleur de notre effort. Ainsi seront attirées vers nous les sympathies nécessaires ; ainsi notre association verra croître le nombre de ses adhérents dans le bon pays de Liège. Que tous ceux qui ont contribué à la poussée soient ici remerciés !

Le trait le plus notable peut-être, c'est que grâce à l'accueil liégeois, les amis venus des autres villes ont senti se former, au dessus des particularismes locaux qui nous furent si souvent funestes, une Wallonie, unie pour glorifier Roger de la Pasture et J. du Broeucq comme César Franck ou Donnay.

Jules Destrée.

Notre Album

La Croix sans Madeleine

O Christ ! douloureux, lamentable
Qui crêpe ton corps sur la croix,
Pour la douleur inconsolable,
Furieusement en toi je crois.

O Christ ! Ta douleur est l'extase
Au seuil de l'amour éternel,
De l'infini vaste où s'embrase
Le vain orgueil matériel.

O Christ ! O Christ ! ton agonie
Est le baptême expiatoire
Où l'humaine et boueuse lie
S'orne d'audace et de blancheur.

O Christ ! ô Christ ! les poings immenses
D'un geste pourraient la dompter.
Et la joie folle... Tu la lances
Et la broies pour l'éternité.

Mais, douceur et miséricorde,
Tes mains d'aube ont croisé les aïrs.
Tu pardones, tu tendis la corde
Jusqu'au cœur même des enfers.

Et les fureurs et les injures
Et les crachats, les vils dédains
Et jusqu'aux lâches blessures
Montent, offrandes pour tes mains.

Mais moi, je n'ai qu'une âme humaine,
Une âme pitieuse et sans foi,
Et qui battant des ailes vaines
S'efforce en vains d'atteindre toi.

Mais moi, comme toi, j'ai souffert.
Brûlant les chemins de mes pleurs,
Et j'ai gravi bien des calvaires
Sans suite hélas ! que le malheur.

Mais moi, n'ai vu de Madeleine
Qui sanglotait à mes pieds froids
Tout son amour, ému sa peine
Et me réchauffait de sa foi.

Mais moi, n'ai vu de Madeleine.
En son amour, dessous ma croix.

Herman Frenay-Cid.

Echos

Bravo !
M. Edmond Picard a reçu du secrétaire du Roi le télégramme suivant : « Le Roi me charge de vous faire savoir qu'il est heureux d'accorder son haut patronage ainsi qu'un don de 25.000 francs à votre comité, auquel il souhaite ardemment le meilleur succès. » Il s'agit du Théâtre Belge qui vient d'être constitué.

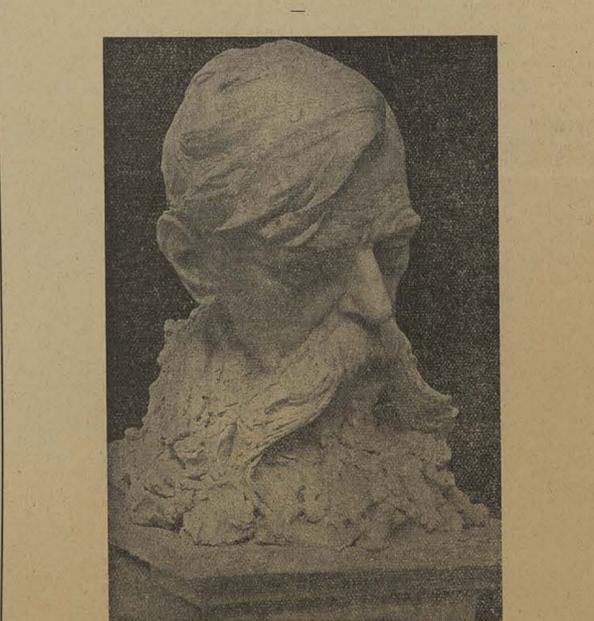
Notre Roi, décidément, aime les lettres. Voilà qui nous change et nous donne de l'espoir.

On dit que Strakosch va revenir à Liège, la jolie Strakosch qui dansait de façon si ravissante la langoureuse valse de La Veuve Joyeuse.

Elle réapparaîtrait dans le même rôle avec le même partenaire, Franck, qui faisait un prince Danilo si réussi. Et nous entendrions à nouveau les appels ensorcelés de la voix cristalline : « Danilo ! Danilo !... »

Cours gratuits de chant et de déclamation lyrique donné par M. Ad. Maréchal de l'Opéra-Comique. — Les jeunes gens qui désiraient suivre ces cours peuvent se faire inscrire rue Rensonnet.

Nos Gloires Littéraires



BUSTE DE M. E. VERHAEREN
D'APRÈS CH. VAN DER STAPPEN

Nos Contes et Nouvelles

La vieille femme qui traînait un petit lapin

Ceci se passait dans le Jardin Botanique, dans le bas-fond, près de l'étang minuscule. Des gens du peuple serrés sur un banc — des bonnes, des vieilles femm.s., une ou deux fillettes déjà sérieuses — s'occupaient à des rien du tout, causerie hachée, tricot, broderie, cependant que sous leurs yeux des bambins assis par terre édifiaient des pâtés d'un sable rare, que d'autres jouaient au cheval, insensibles ou presque à la grande chaleur qui rendait inertes et veules leurs surveillants sous l'ombre tavelée de soleil des hauts arbres.

A l'écart, ayant cherché la solitude, une vieille femme marchait comme on marche en rêvant. Visiblement, c'était une exilée ou, comme dit l'autre, une déracinée, mais déracinée un peu tard, quand les organes manquaient de la souplesse nécessaire pour s'acclimater aux milieux nouveaux. Son tablier noir, son châle croisé sur la poitrine, son bonnet à fleurs dont les brides de satin encadraient un visage à la fois plissé et lisse, mélancolique et calme, rose et fané — un pastel mal fixé que le vent incessamment efface et qui devient de plus en plus indécis — cela dans une ville où les vieilles dames s'attifent en mousquetaires et plantent des pauciers sur leurs ruines, où les dames de tous âges savent réparer l'irréparable et fixent le pastel de leurs jupes sables de la peinture, cela eût trahi une exotique, mais voici qui l'indiquait bien plus à mon attention : la vieille femme portait une main derrière son dos ; cette main tenait une ficelle qui tirait sur le chemin un appareil fragile, cahoté, invraisemblable, un petit lapin jouant du tambour.

Ce lapin jouait du tambour avec le sérieux que mettent les lapins en toutes choses. Si sa conductrice activait le pas, il précipitait les gestes de ses pattes ; si elle ralentissait sa marche, le lapin rythmait à coups bien distincts cette allure pondérée. A vrai dire, ce lapin assis sur son derrière sur sa petite table à quatre roues, ce lapin avait tout l'air de se moquer du monde.

Ma foi, le lapin n'était pas seul à rire et les gens se divertissaient tous à contempler cette vieille dirigeant ce jouet ridicule et, comme elle, passé de mode.

A deux pas de là, assis franchement par terre, un enfant de quelque quatre ans, de sexe joliment indéci, de figure fraîche comme celle d'une fillette, de gestes vifs comme ceux d'un garçon, un enfant vêtu d'un sarreau à carreaux roses, retournait les pages d'un vieux livre placé sur ses genoux. Il avait l'air d'un magistrat qui compulse le code, d'un curé qui feuillette son bréviaire, du vieux Faust consultant son grimoire. Il y avait un pli grave dans le front de cet enfant ; il était préoccupé en regardant ce livre aux signes pour lui hermétiques, livre de messe ou de cuisine, peut-être écrit en russe ou en sanscrit ; mais il y avait de la puérilité dans les

La Ligue Wallonne propose d'édifier, au dessus de l'escalier de la Montagne de Bueren un monument gigantesque à la mémoire des six cents Franchimontois.

Le jury du prix Bernaert vient de proposer à l'unanimité, à la classe des lettres de notre Académie, de décerner le prix à Mlle Marguerite Baulu pour son roman, « Modeste Automne » et à M. Victor Kinon pour ses recueils de vers.

On sait que ce prix d'une valeur de mille francs, a été institué par feu M. Bernaert pour récompenser tous les deux ans, l'auteur belge ou naturalisé qui aura produit l'œuvre la plus remarquable sans distinction de genre et de sujet.

Le jury du prix Bernaert vient de proposer à l'unanimité, à la classe des lettres de notre Académie, de décerner le prix à Mlle Marguerite Baulu pour son roman, « Modeste Automne » et à M. Victor Kinon pour ses recueils de vers.

On sait que ce prix d'une valeur de mille francs, a été institué par feu M. Bernaert pour récompenser tous les deux ans, l'auteur belge ou naturalisé qui aura produit l'œuvre la plus remarquable sans distinction de genre et de sujet.

yeux bleus presque éteints de la vieille femme au lapin.

Dans cette touchante comédie, cette interversion des rôles, le jout au vieillard.

Ah! ceux qui naissent aujourd'hui seront savants demain; leurs lèvres se tendent vers la mamelle flétrie de la vache maigre.

Ah! vieille femme imprévoyante, remise ton lapin qui, à tes trousses, se rit de toi.

Car je comprends: ton petit enfant, ici, comme l'enfant des autres, subit l'influence maléfique de ce savant et botanique jardin.

Chronique des Arts et du Monde

Homage à un wallon en Allemagne. Lundi dernier a été érigé à Interpiching, petit village des environs de Rain-sul-Lech (Bavière).

Le monument élevé dans la principale artère du village, face à l'église, à une hauteur de 5 m. 70.

Ici Jean-Nicolas, comte de Tilly, reçut, le 15 avril 1632, une blessure mortelle. Son souvenir est impérissable dans la mémoire du peuple bavarois qui lui doit la conservation de sa patrie et de sa foi.

Jean T'Serclaes, comte de Tilly, naquit en 1559 au château de Tilly, dans le Brabant wallon.

Le prince de service dans les armées bavaroises, dont il fut nommé feld-marchal en 1610 par le duc Maximilien de Bavière.

Le prince de service dans les armées bavaroises, dont il fut nommé feld-marchal en 1610 par le duc Maximilien de Bavière.

Le prince de service dans les armées bavaroises, dont il fut nommé feld-marchal en 1610 par le duc Maximilien de Bavière.

Le prince de service dans les armées bavaroises, dont il fut nommé feld-marchal en 1610 par le duc Maximilien de Bavière.

Le prince de service dans les armées bavaroises, dont il fut nommé feld-marchal en 1610 par le duc Maximilien de Bavière.

Le prince de service dans les armées bavaroises, dont il fut nommé feld-marchal en 1610 par le duc Maximilien de Bavière.

Le prince de service dans les armées bavaroises, dont il fut nommé feld-marchal en 1610 par le duc Maximilien de Bavière.

Le prince de service dans les armées bavaroises, dont il fut nommé feld-marchal en 1610 par le duc Maximilien de Bavière.

Le prince de service dans les armées bavaroises, dont il fut nommé feld-marchal en 1610 par le duc Maximilien de Bavière.

Le prince de service dans les armées bavaroises, dont il fut nommé feld-marchal en 1610 par le duc Maximilien de Bavière.

Le prince de service dans les armées bavaroises, dont il fut nommé feld-marchal en 1610 par le duc Maximilien de Bavière.

Le prince de service dans les armées bavaroises, dont il fut nommé feld-marchal en 1610 par le duc Maximilien de Bavière.

Le prince de service dans les armées bavaroises, dont il fut nommé feld-marchal en 1610 par le duc Maximilien de Bavière.

Le prince de service dans les armées bavaroises, dont il fut nommé feld-marchal en 1610 par le duc Maximilien de Bavière.

Le prince de service dans les armées bavaroises, dont il fut nommé feld-marchal en 1610 par le duc Maximilien de Bavière.

Remarquable cette semaine au Royal-Rinking de la Renommée Mmes et Mlles Thuriaux, Ghilain, Joassart, Mlles La baronne de Cartier d'Yve, Mlles Voué, Delsaux, Bellefroid, Mme et Mlle Prost, Mlle de Bast, Mme et Mlle Dupont, Mlle Henard, Mme et Mlle Raick, Schorrenberg, Mathis, Breuer, Poncelet, Nols de Verviers, Mlles Palante, Bienfait, Rutten, MM. Le comte de Lannoy, le baron Robert de Cartier d'Yve, Ghilain, Stroetman de Maestricht, Gillard, Vroonen, Grégoire, Pirlot, Frenay, Joassart, de Marneffe, Destexhe, Martiny, Gaillard, Missotten, Blagier, Delvoys, Mons, Warnete, Ansiaux, etc., etc.

L'écrivain Otto Erich Deutsch, qui a écrit une biographie de Schubert appréciée, a retrouvé cinq Ecossaises inédites du maître, dans un cahier de musique aujourd'hui en possession de Mme Marie Kerner à Vienne.

Monsieur et Madame Camille Millet-Lance annoncent la naissance d'une fille qui a reçu nom Suzanne.

Le charmant petit ménage Herzet-Halleux vient de s'agrandir d'une unité. Une petite fille leur est née, elle sera baptisée Simone.

Jeudi aura lieu le mariage de Mademoiselle Eugénie Tilkin, fille de Monsieur et Madame Noirfalize, avec Monsieur Paul Damry rédacteur à l'Université, fils du trésorier du même établissement et de Madame née Van Malderen.

Il y aura cortège élégant, nous y reviendrons et en décrirons les toilettes.

C'est le 5 novembre prochain que Monsieur C. Godart, industriel à Verviers, fils du professeur, conduira à l'autel Mademoiselle Leblanc, fille de Monsieur et Madame Leblanc de notre ville.

Le mariage de Mademoiselle Hamal avec Monsieur Marine, aura lieu le 16 novembre prochain. Nous décrirons en son temps les toilettes du cortège qui promet d'être nombreux et supérieurement élégant.

Mardi dernier a été célébré à Bois-de-Breux, le mariage de Mlle Alice Hanquet avec M. Léon Vanum, docteur en médecine. Les témoins étaient pour la mariée, M. Pierre Thonnart, son cousin, pour le marié, M. le docteur Lengier, chirurgien en chef à l'Hôpital des Anglais.

Ce mardi également a été célébré en l'église primaire de Sprimont le mariage de Mademoiselle Alice Leduc, fille de M. Joseph Leduc, maître de carrières à Sprimont et de Madame née Marie Duays, avec M. Marcel Declairfay, ingénieur à Overpelt-Usines, fils de M. Raymond Declairfay, directeur de carrières à Liège et de Madame née Emma Roger. Les témoins étaient: pour la mariée, sa sœur, Hermine Leduc; pour le marié, le docteur Louis Thyry, d'Aywaille.

Madame Pontus, née Valérie Raikem, née à Liège le 23 septembre 1836, est décédée à Bruxelles, le 15 octobre. La défunte était la veuve du lieutenant-général Pontus, ancien ministre de la guerre, et la mère de M. Raoul Pontus, capitaine commandant adjoint d'état-major au 7^e régiment d'artillerie.

Paris est morte, mardi dernier, Madame la baronne Gustave de Rothschild, décédée en son château de la Bercy (Oise).

Liège est décédée, mardi dernier, Madame Joseph Joly, née Clémentine Berchmans épouse de Monsieur, Joseph Joly, huissier en notre ville.

Aux familles Joly et Berchmans cruellement éprouvées par cette perte, nous présentons nos sincères sentiments de condoléances.

Liège est décédée, mardi dernier, Madame Joseph Joly, née Clémentine Berchmans épouse de Monsieur, Joseph Joly, huissier en notre ville.

Aux familles Joly et Berchmans cruellement éprouvées par cette perte, nous présentons nos sincères sentiments de condoléances.

Liège est décédée, mardi dernier, Madame Joseph Joly, née Clémentine Berchmans épouse de Monsieur, Joseph Joly, huissier en notre ville.

Aux familles Joly et Berchmans cruellement éprouvées par cette perte, nous présentons nos sincères sentiments de condoléances.

Liège est décédée, mardi dernier, Madame Joseph Joly, née Clémentine Berchmans épouse de Monsieur, Joseph Joly, huissier en notre ville.

Aux familles Joly et Berchmans cruellement éprouvées par cette perte, nous présentons nos sincères sentiments de condoléances.

Liège est décédée, mardi dernier, Madame Joseph Joly, née Clémentine Berchmans épouse de Monsieur, Joseph Joly, huissier en notre ville.

Aux familles Joly et Berchmans cruellement éprouvées par cette perte, nous présentons nos sincères sentiments de condoléances.

Liège est décédée, mardi dernier, Madame Joseph Joly, née Clémentine Berchmans épouse de Monsieur, Joseph Joly, huissier en notre ville.

Aux familles Joly et Berchmans cruellement éprouvées par cette perte, nous présentons nos sincères sentiments de condoléances.

Liège est décédée, mardi dernier, Madame Joseph Joly, née Clémentine Berchmans épouse de Monsieur, Joseph Joly, huissier en notre ville.

Aux familles Joly et Berchmans cruellement éprouvées par cette perte, nous présentons nos sincères sentiments de condoléances.

Liège est décédée, mardi dernier, Madame Joseph Joly, née Clémentine Berchmans épouse de Monsieur, Joseph Joly, huissier en notre ville.

Aux familles Joly et Berchmans cruellement éprouvées par cette perte, nous présentons nos sincères sentiments de condoléances.

Liège est décédée, mardi dernier, Madame Joseph Joly, née Clémentine Berchmans épouse de Monsieur, Joseph Joly, huissier en notre ville.

Aux familles Joly et Berchmans cruellement éprouvées par cette perte, nous présentons nos sincères sentiments de condoléances.

Liège est décédée, mardi dernier, Madame Joseph Joly, née Clémentine Berchmans épouse de Monsieur, Joseph Joly, huissier en notre ville.

Aux familles Joly et Berchmans cruellement éprouvées par cette perte, nous présentons nos sincères sentiments de condoléances.

Liège est décédée, mardi dernier, Madame Joseph Joly, née Clémentine Berchmans épouse de Monsieur, Joseph Joly, huissier en notre ville.

Aux familles Joly et Berchmans cruellement éprouvées par cette perte, nous présentons nos sincères sentiments de condoléances.

Liège est décédée, mardi dernier, Madame Joseph Joly, née Clémentine Berchmans épouse de Monsieur, Joseph Joly, huissier en notre ville.

Aux familles Joly et Berchmans cruellement éprouvées par cette perte, nous présentons nos sincères sentiments de condoléances.

Liège est décédée, mardi dernier, Madame Joseph Joly, née Clémentine Berchmans épouse de Monsieur, Joseph Joly, huissier en notre ville.

Aux familles Joly et Berchmans cruellement éprouvées par cette perte, nous présentons nos sincères sentiments de condoléances.

réglée et qui doit, dans sa souple aisance, être bien difficile à réaliser. Mme Berka, comédienne adorable et chanteuse adroite, a recueilli tout au long de cet acte d'enthousiastes bravos.

Le dernier acte, dénoué avec de jolis détails l'amusante intrigue; il nous a ramenés tous les protagonistes et par-dessus tout Mme Berka, dont le jeu attentif, la mimique adroitement expressive, emplissent la scène et conduisent la pièce au succès, qui sera durable, nous en sommes convaincus.

La reprise de Manon a occupé la scène dimanche et jeudi soir. Faisons honneur à M. Kochs des mouvements très vrais, très français par leur vive allure, qu'il a imposés à l'exécution orchestrale de la partition.

Mme Rizzini incarnait l'héroïne avec sa beauté et sa jolie voix; quel dommage qu'elle soit si conventionnelle d'allure et d'expression! C'est un gracieux chromo animé: rien de plus!

M. Weber donne l'impression trop juvénile, tant par l'expression que par la maturité de son chant. Des Grioux est très difficile à interpréter; la douceur s'y doit attester harmonieuse, moelleuse, et non assourdie. Les périodes chantées en force réussissent mieux au débutant, mais, s'y dépeçant sans compter, elles pourraient lui coûter sa jolie voix.

M. Bruls a été un excellent sergent Lescaut, et le trio Radino, Droste, Azzolini, a chanté avec grâce et justesse.

Samedi, un public trop clairsemé a applaudi avec enthousiasme la belle, la forte pièce de Bernstein, Samson, admirablement joué par Mme Henriette Roggers, M. Séverin, et d'excellents partenaires.

Pourquoi faut-il que des tentatives aussi intéressantes rencontrent la seule indifférence de notre grand public liégeois, et s'extériorisent devant des banquettes?

Villeneuve.

La reprise de Manon a occupé la scène dimanche et jeudi soir. Faisons honneur à M. Kochs des mouvements très vrais, très français par leur vive allure, qu'il a imposés à l'exécution orchestrale de la partition.

Mme Rizzini incarnait l'héroïne avec sa beauté et sa jolie voix; quel dommage qu'elle soit si conventionnelle d'allure et d'expression! C'est un gracieux chromo animé: rien de plus!

M. Weber donne l'impression trop juvénile, tant par l'expression que par la maturité de son chant. Des Grioux est très difficile à interpréter; la douceur s'y doit attester harmonieuse, moelleuse, et non assourdie. Les périodes chantées en force réussissent mieux au débutant, mais, s'y dépeçant sans compter, elles pourraient lui coûter sa jolie voix.

M. Bruls a été un excellent sergent Lescaut, et le trio Radino, Droste, Azzolini, a chanté avec grâce et justesse.

Samedi, un public trop clairsemé a applaudi avec enthousiasme la belle, la forte pièce de Bernstein, Samson, admirablement joué par Mme Henriette Roggers, M. Séverin, et d'excellents partenaires.

Pourquoi faut-il que des tentatives aussi intéressantes rencontrent la seule indifférence de notre grand public liégeois, et s'extériorisent devant des banquettes?

Villeneuve.

La reprise de Manon a occupé la scène dimanche et jeudi soir. Faisons honneur à M. Kochs des mouvements très vrais, très français par leur vive allure, qu'il a imposés à l'exécution orchestrale de la partition.

Mme Rizzini incarnait l'héroïne avec sa beauté et sa jolie voix; quel dommage qu'elle soit si conventionnelle d'allure et d'expression! C'est un gracieux chromo animé: rien de plus!

M. Weber donne l'impression trop juvénile, tant par l'expression que par la maturité de son chant. Des Grioux est très difficile à interpréter; la douceur s'y doit attester harmonieuse, moelleuse, et non assourdie. Les périodes chantées en force réussissent mieux au débutant, mais, s'y dépeçant sans compter, elles pourraient lui coûter sa jolie voix.

M. Bruls a été un excellent sergent Lescaut, et le trio Radino, Droste, Azzolini, a chanté avec grâce et justesse.

Samedi, un public trop clairsemé a applaudi avec enthousiasme la belle, la forte pièce de Bernstein, Samson, admirablement joué par Mme Henriette Roggers, M. Séverin, et d'excellents partenaires.

Pourquoi faut-il que des tentatives aussi intéressantes rencontrent la seule indifférence de notre grand public liégeois, et s'extériorisent devant des banquettes?

Villeneuve.

La reprise de Manon a occupé la scène dimanche et jeudi soir. Faisons honneur à M. Kochs des mouvements très vrais, très français par leur vive allure, qu'il a imposés à l'exécution orchestrale de la partition.

Mme Rizzini incarnait l'héroïne avec sa beauté et sa jolie voix; quel dommage qu'elle soit si conventionnelle d'allure et d'expression! C'est un gracieux chromo animé: rien de plus!

M. Weber donne l'impression trop juvénile, tant par l'expression que par la maturité de son chant. Des Grioux est très difficile à interpréter; la douceur s'y doit attester harmonieuse, moelleuse, et non assourdie. Les périodes chantées en force réussissent mieux au débutant, mais, s'y dépeçant sans compter, elles pourraient lui coûter sa jolie voix.

M. Bruls a été un excellent sergent Lescaut, et le trio Radino, Droste, Azzolini, a chanté avec grâce et justesse.

Samedi, un public trop clairsemé a applaudi avec enthousiasme la belle, la forte pièce de Bernstein, Samson, admirablement joué par Mme Henriette Roggers, M. Séverin, et d'excellents partenaires.

Pourquoi faut-il que des tentatives aussi intéressantes rencontrent la seule indifférence de notre grand public liégeois, et s'extériorisent devant des banquettes?

Villeneuve.

La reprise de Manon a occupé la scène dimanche et jeudi soir. Faisons honneur à M. Kochs des mouvements très vrais, très français par leur vive allure, qu'il a imposés à l'exécution orchestrale de la partition.

Mme Rizzini incarnait l'héroïne avec sa beauté et sa jolie voix; quel dommage qu'elle soit si conventionnelle d'allure et d'expression! C'est un gracieux chromo animé: rien de plus!

M. Weber donne l'impression trop juvénile, tant par l'expression que par la maturité de son chant. Des Grioux est très difficile à interpréter; la douceur s'y doit attester harmonieuse, moelleuse, et non assourdie. Les périodes chantées en force réussissent mieux au débutant, mais, s'y dépeçant sans compter, elles pourraient lui coûter sa jolie voix.

M. Bruls a été un excellent sergent Lescaut, et le trio Radino, Droste, Azzolini, a chanté avec grâce et justesse.

Samedi, un public trop clairsemé a applaudi avec enthousiasme la belle, la forte pièce de Bernstein, Samson, admirablement joué par Mme Henriette Roggers, M. Séverin, et d'excellents partenaires.

Pourquoi faut-il que des tentatives aussi intéressantes rencontrent la seule indifférence de notre grand public liégeois, et s'extériorisent devant des banquettes?

Villeneuve.

de spectacle ou bien aimer la laideur comme soi-même. On n'y rencontre aucun caractère dessiné convenablement, aucune passion magnifiée jusqu'à la beauté, nulle vie réelle ne s'y manifeste. Qu'on n'aille pas me prendre pour un personnage atavique avant de m'avoir entendu durant toute la soirée. J'aurai le temps de justifier

mon opinion en parlant de chaque pièce en particulier. Et j'espère pouvoir démontrer ce que j'avance aujourd'hui.

Il me reste à vous entretenir du théâtre néo-classique, qui ne vaut guère mieux que les autres. Pourtant, les auteurs de ce théâtre sont plus dignes, car jamais leurs efforts ne requèrent l'équivalent pécuniaire.

La première du *Tribun* n'ayant lieu que le 9 novembre, je m'occuperai samedi prochain du théâtre néo-classique et pour que mes lecteurs ne croient pas que je détecte l'art dramatique, je leur confierai, à l'oreille, mes très profondes et sincères admirations...

Arsène Heuze.

ble de constater que celui-ci sait encore, à l'occasion, apprécier de belles et saines choses et établir l'énorme différence qui existe entre une œuvre dramatique de la valeur de celle de M. Népoty, et les exhibi-

tion trop souvent quelconques, pour ne pas dire plus, lui offertes par le music-hall en général.

L'excellente pièce de M. Népoty fourmille de situations ingénieuses et tendres, fort bien combinées, et les caractères d'enfants tracés avec une grande précision donnant lieu à des scènes très prenantes qui presque

genre.

Ceci dit, plaignons-nous à renouveler les éloges que nous avons décernés à Mesdames: Mignot, Ritto, Ninove, Foscarri, Sutterre, etc., et à MM. Saillard, Vibert, Blancard et Rabaux qui interprètent avec tant de talent cette œuvre émouvante.

M. T.

Comme nous l'avions annoncé dans une précédente chronique, cette pièce a reçu du public liégeois un accueil très vif et très chaleureux, qui n'a fait que se confirmer pendant toute la semaine écoulée.

A notre époque de cinémas à outrance qui dénaturent de façon déplorable le goût artistique du public, il nous est fort agré-

able de constater que celui-ci sait encore, à l'occasion, apprécier de belles et saines choses et établir l'énorme différence qui existe entre une œuvre dramatique de la valeur de celle de M. Népoty, et les exhibi-

tion trop souvent quelconques, pour ne pas dire plus, lui offertes par le music-hall en général.

L'excellente pièce de M. Népoty fourmille de situations ingénieuses et tendres, fort bien combinées, et les caractères d'enfants tracés avec une grande précision donnant lieu à des scènes très prenantes qui presque

genre.

Ceci dit, plaignons-nous à renouveler les éloges que nous avons décernés à Mesdames: Mignot, Ritto, Ninove, Foscarri, Sutterre, etc., et à MM. Saillard, Vibert, Blancard et Rabaux qui interprètent avec tant de talent cette œuvre émouvante.

M. T.

Comme nous l'avions annoncé dans une précédente chronique, cette pièce a reçu du public liégeois un accueil très vif et très chaleureux, qui n'a fait que se confirmer pendant toute la semaine écoulée.

A notre époque de cinémas à outrance qui dénaturent de façon déplorable le goût artistique du public, il nous est fort agré-

able de constater que celui-ci sait encore, à l'occasion, apprécier de belles et saines choses et établir l'énorme différence qui existe entre une œuvre dramatique de la valeur de celle de M. Népoty, et les exhibi-

tion trop souvent quelconques, pour ne pas dire plus, lui offertes par le music-hall en général.

L'excellente pièce de M. Népoty fourmille de situations ingénieuses et tendres, fort bien combinées, et les caractères d'enfants tracés avec une grande précision donnant lieu à des scènes très prenantes qui presque

genre.

Ceci dit, plaignons-nous à renouveler les éloges que nous avons décernés à Mesdames: Mignot, Ritto, Ninove, Foscarri, Sutterre, etc., et à MM. Saillard, Vibert, Blancard et Rabaux qui interprètent avec tant de talent cette œuvre émouvante.

M. T.

Comme nous l'avions annoncé dans une précédente chronique, cette pièce a reçu du public liégeois un accueil très vif et très chaleureux, qui n'a fait que se confirmer pendant toute la semaine écoulée.

A notre époque de cinémas à outrance qui dénaturent de façon déplorable le goût artistique du public, il nous est fort agré-

able de constater que celui-ci sait encore, à l'occasion, apprécier de belles et saines choses et établir l'énorme différence qui existe entre une œuvre dramatique de la valeur de celle de M. Népoty, et les exhibi-

tion trop souvent quelconques, pour ne pas dire plus, lui offertes par le music-hall en général.

L'excellente pièce de M. Népoty fourmille de situations ingénieuses et tendres, fort bien combinées, et les caractères d'enfants tracés avec une grande précision donnant lieu à des scènes très prenantes qui presque

genre.

Ceci dit, plaignons-nous à renouveler les éloges que nous avons décernés à Mesdames: Mignot, Ritto, Ninove, Foscarri, Sutterre, etc., et à MM. Saillard, Vibert, Blancard et Rabaux qui interprètent avec tant de talent cette œuvre émouvante.

M. T.

Comme nous l'avions annoncé dans une précédente chronique, cette pièce a reçu du public liégeois un accueil très vif et très chaleureux, qui n'a fait que se confirmer pendant toute la semaine écoulée.

A notre époque de cinémas à outrance qui dénaturent de façon déplorable le goût artistique du public, il nous est fort agré-

able de constater que celui-ci sait encore, à l'occasion, apprécier de belles et saines choses et établir l'énorme différence qui existe entre une œuvre dramatique de la valeur de celle de M. Népoty, et les exhibi-

mon opinion en parlant de chaque pièce en particulier. Et j'espère pouvoir démontrer ce que j'avance aujourd'hui.

Il me reste à vous entretenir du théâtre néo-classique, qui ne vaut guère mieux que les autres. Pourtant, les auteurs de ce théâtre sont plus dignes, car jamais leurs efforts ne requèrent l'équivalent pécuniaire.

La première du *Tribun* n'ayant lieu que le 9 novembre, je m'occuperai samedi prochain du théâtre néo-classique et pour que mes lecteurs ne croient pas que je détecte l'art dramatique, je leur confierai, à l'oreille, mes très profondes et sincères admirations...

Arsène Heuze.

ble de constater que celui-ci sait encore, à l'occasion, apprécier de belles et saines choses et établir l'énorme différence qui existe entre une œuvre dramatique de la valeur de celle de M. Népoty, et les exhibi-

tion trop souvent quelconques, pour ne pas dire plus, lui offertes par le music-hall en général.

L'excellente pièce de M. Népoty fourmille de situations ingénieuses et tendres, fort bien combinées, et les caractères d'enfants tracés avec une grande précision donnant lieu à des scènes très prenantes qui presque

genre.

Ceci dit, plaignons-nous à renouveler les éloges que nous avons décernés à Mesdames: Mignot, Ritto, Ninove, Foscarri, Sutterre, etc., et à MM. Saillard, Vibert, Blancard et Rabaux qui interprètent avec tant de talent cette œuvre émouvante.

M. T.

Comme nous l'avions annoncé dans une précédente chronique, cette pièce a reçu du public liégeois un accueil très vif et très chaleureux, qui n'a fait que se confirmer pendant toute la semaine écoulée.

A notre époque de cinémas à outrance qui dénaturent de façon déplorable le goût artistique du public, il nous est fort agré-

able de constater que celui-ci sait encore, à l'occasion, apprécier de belles et saines choses et établir l'énorme différence qui existe entre une œuvre dramatique de la valeur de celle de M. Népoty, et les exhibi-

tion trop souvent quelconques, pour ne pas dire plus, lui offertes par le music-hall en général.

L'excellente pièce de M. Népoty fourmille de situations ingénieuses et tendres, fort bien combinées, et les caractères d'enfants tracés avec une grande précision donnant lieu à des scènes très prenantes qui presque

genre.

Ceci dit, plaignons-nous à renouveler les éloges que nous avons décernés à Mesdames: Mignot, Ritto, Ninove, Foscarri, Sutterre, etc., et à MM. Saillard, Vibert, Blancard et Rabaux qui interprètent avec tant de talent cette œuvre émouvante.

M. T.

Comme nous l'avions annoncé dans une précédente chronique, cette pièce a reçu du public liégeois un accueil très vif et très chaleureux, qui n'a fait que se confirmer pendant toute la semaine écoulée.

A notre époque de cinémas à outrance qui dénaturent de façon déplorable le goût artistique du public, il nous est fort agré-

able de constater que celui-ci sait encore, à l'occasion, apprécier de belles et saines choses et établir l'énorme différence qui existe entre une œuvre dramatique de la valeur de celle de M. Népoty, et les exhibi-

tion trop souvent quelconques, pour ne pas dire plus, lui offertes par le music-hall en général.

L'excellente pièce de M. Népoty fourmille de situations ingénieuses et tendres, fort bien combinées, et les caractères d'enfants tracés avec une grande précision donnant lieu à des scènes très prenantes qui presque

genre.

Ceci dit, plaignons-nous à renouveler les éloges que nous avons décernés à Mesdames: Mignot, Ritto, Ninove, Foscarri, Sutterre, etc., et à MM. Saillard, Vibert, Blancard et Rabaux qui interprètent avec tant de talent cette œuvre émouvante.

M. T.

Comme nous l'avions annoncé dans une précédente chronique, cette pièce a reçu du public liégeois un accueil très vif et très chaleureux, qui n'a fait que se confirmer pendant toute la semaine écoulée.

A notre époque de cinémas à outrance qui dénaturent de façon déplorable le goût artistique du public, il nous est fort agré-

able de constater que celui-ci sait encore, à l'occasion, apprécier de belles et saines choses et établir l'énorme différence qui existe entre une œuvre dramatique de la valeur de celle de M. Népoty, et les exhibi-

tion trop souvent quelconques, pour ne pas dire plus, lui offertes par le music-hall en général.

L'excellente pièce de M. Népot